Lisa VEYRIER, Promotion H (2013-2016)
Mémoire

La traversée du "cinquième monde"[1]

[1] "*L'univers qu'il met au jour n'appartient ni aux pays du Nord, ni à ceux du Sud. C'est un "cinquième monde" comme il existe un tiers-monde et un quart-monde, qui nous reste largement invisible, mais nous concerne tous par ses conséquences économiques, sociales, politiques et humaines."* - Arthur Frayer-Laleix, *Dans la peau d'un migrant,* Arthème, Fayard, 2015, quatrième de couverture

À force d'entendre la chronique quotidienne des migrants morts sur la route de l'Europe, j'ai fini par éprouver une sensation de vertige, de puits sans fond, de trou noir. Comme si le sujet ne cessait de se dérober. Comme si le décompte macabre occultait tout le reste.
Mille questions ont commencé à me trotter dans la tête: qui sont les passeurs? D'où viennent-ils? Comment opèrent-ils? Comment leur transfère-t-on l'argent? Quelle est la proportion de migrants économiques et de clandestins fuyant la guerre? Comment les exilés trouvent-ils des boulots au noir? Combien paient-ils un logement surpeuplé? Comment coexistent les communautés: les Soudanais avec les Afghans, les Érythréens avec les Bangladais? Y a-t-il concurrence ou solidarité? Quel est le poids du commerce de faux papiers?
Et, derrière toutes ces interrogations, un soupçon lancinant: la tragédie des migrants ne cache-t-elle pas un monde invisible? Un univers autonome et souterrain qui ne relèverait plus d'aucune des catégories que nous utilisons habituellement: "tiers-monde", "pays en développement", "pays du Sud"?
J'ai décidé de pénétrer dans cette contre-société et de la raconter de l'intérieur.[2]

13 août 2015:
Hier matin j'ai appelé le refuge Saint-Laurent pour devenir membre actif à leur côté.
À 10h ce matin je me rends au refuge. J'ai un peu le trac. Je rentre. Un jeune homme est en train de finir de se laver les dents au lavabo en face de l'entrée. Il m'accueille avec un sourire et un timide bonjour. J'apprendrai plus tard que c'est Michael, l'un des cinq réfugiés Erythréens.
La 1ère à gauche c'est la salle paroissiale. Une dame est assise à une table avec deux jeunes hommes. C'est Nathalie et les deux hommes sont Mikile et Amar, deux autres réfugiés. Elle est un peu sur ses gardes en me voyant mais lorsque je lui dis: "j'ai appelé hier, je souhaiterais vous aider." son visage s'ouvre et vite on m'offre un café bien noir, on m'explique le fonctionnement, on se présente. On me montre le planning où il faut s'inscrire pour des permanences, des tranches de 2h. La cuisine, le ménage c'est eux qui font. Nous on doit être là en cas de problème, d'arrivée de personnes agressives ou de policiers.
Deux des réfugiés ont un permis N en cours mais les autres sont encore sur le territoire sans papier donc illégalement. Ils sont donc menacés d'êtres renvoyés en Italie, premier territoire européen où ils ont mis les pieds. Et la sixième personne? "Elle a pété un câble, elle est à l'hôpital. En même temps c'est normal, avec cette situation y a de quoi!". Je reste 1h à bavarder: la situation au refuge, la situation en Suisse, en France, en Italie, bref l'Europe et l'immigration. On parle aussi de théâtre et j'apprends qu'ils ont justement un cours de théâtre cet après-midi. Je parle des migrants qui ont obtenu leurs papiers grâce au spectacle dans lequel ils ont joué, que j'ai vu à Avignon: **81 avenue Victor Hugo**. Je m'inscris pour une permanence le lendemain entre 12h et 14h. Ce soir je vais à l'Assemblée Générale du collectif à 18h30. En sortant du refuge, je fais la connaissance d'une des Roms qui vient régulièrement au refuge demander de l'aide et poser ses sacs.

15 août 2015:
Voilà je suis déjà en retard dans mes prises de notes. Il va falloir que je sois plus exigeante quand à ce carnet de bord.
Donc :
18h30 le 13 août : A.G. du Collectif R. Je dis bonjour, mais je me rends compte que les personnes ne se présentent pas à moi et ne me posent pas de question. En fait comme ils sont nombreux dans le collectif, ils pensent que je ne suis pas nouvelle. Le collectif compte environ 150 personnes mais maximum 50 personnes se rendent aux AG. Ce soir nous sommes une dizaine. Il y a beaucoup de sujets de discussions, la plupart sont des discussions qui ne sont pas nouvelles pour eux, moi j'ai du mal à tout comprendre. Je suis assez étonnée, c'est peut-être de la prétention de ma part, les gens n'ont aucune curiosité vis à vis de moi. Je découvre qu'il y a un "groupe Dublin"

---

[2] Arthur Frayer-Laleix, *Dans la peau d'un migrant (De Peshawar à Calais, enquête sur le "cinquième monde"),* Arthème, Fayard, 2015, p.13

à l'intérieur du collectif mais c'est un groupe plus secret. Il consiste à protéger d'autres migrants qui ne sont pas les habitants du refuge. Tous les habitants du refuge sont présents aux AG, même s'ils n'interviennent presque pas.
Le 14, j'ai fait ma première permanence. J'ai passé le repas avec les réfugiés. Je m'étais apporté un tupp de bouffe. J'ai parlé pendant près d'une heure avec Mikile. Il me demande si je connais ce qu'il est entrain de manger. Je lui réponds que non. C'est une crêpe érythréenne: l'injera. C'est fait avec de la farine de Teff. C'est super bon.
À 15h30 je retourne au refuge, rdv pour aller au spectacle de théâtre dirigé par l'association Metis'Arte avec des enfants notamment du centre de réfugiés de Crissier. Sur le chemin je discute avec Michael. On parle des études qu'il avait commencé en Érythrée. Il faisait des mathématiques. Il a l'air passionné par ses études qu'il aimerait tellement pouvoir continuer. Il a fait de l'athlétisme et il va régulièrement courir avec des membres du collectif. Il court 20km.
Le spectacle de théâtre avec les enfants c'était chamboulant. Je ne sais pas trop quoi mettre comme mot dessus. Tellement généreux et humble de la part des organisateurs. Les enfants étaient magnifiques. Leurs parents étaient si fiers dans la salle. L'association fête ses 10 ans et un festival aura lieu à Lausanne à cette occasion. J'ai passé une journée vraiment belle, et je repars avec beaucoup d'idées, de réflexion et d'espoir pour ces gens.
Metis'Arte a écrit un livre sur leur travail: Métissage d'Humanités un pont entre l'art et le social.

18 août 2015:
Réunion pour connaître la procédure pour les personnes qui sont sous les accords de Dublin. Et ce que le "groupe Dublin" met en oeuvre pour empêcher les renvois. J'intègre le groupe Dublin.

20 août 2015:
AG du Collectif. On parle de l'action du 25 : **"Toujours ici mais toujours pas assis"**. Le rdv se fera devant le palais Rumine.
15 septembre il y aura une manifestation à Lausanne.

22 août 2015:
Depuis quelques jours j'ai une idée pour mon solo. À force d'entendre que les réfugiés ont moins de chance de se faire renvoyer en étant médiatisés, je me suis dit que mon solo pourrait être le témoignage d'une réfugiée que je rencontre et qui me confie sa vie. Je me suis dit aussi ce matin: Je pourrais faire deux figures en parallèle: 1) interpréter le rôle d'une réfugiée, 2) moi qui réfléchit à ça et qui parle de mes questionnements vis à vis de mon engagement au sein du collectif.

27 août 2015:
Le 24 août à 18h je me rends à ma première "permanence Dublin" sous gare.
Pendant 1h on circule de personne en personne pour expliquer aux réfugiés leurs droits, les aides qu'ils peuvent obtenir de notre part notamment sur notre accompagnement dans le refus du plan de vol.
Je me retrouve face à un réfugié kurde syrien qui vient de Kobane. Il ne parle ni français ni anglais. Il est actuellement dans un centre de réfugiés à Yverdon avec sa femme et ses deux enfants: un garçons de 7ans et une fille de 4 ans 1/2. Je vois sur une feuille qu'il me tend qu'ils ont un plan de vol pour être renvoyés en Espagne dans.... après demain! Les gars du service de la population viennent les chercher à 8h30. Je viens de finir le livre "mourir pour Kobane" j'ai encore de la peine à m'en remettre et je tombe là, face à un kurde qui vient justement de là. C'est décidé je serai donc mercredi à 8h chez eux au centre pour dire au personnel du SPOP qu'ils ne prendront pas l'avion.
Le 25 août a lieu la manifestation et la remise de la lettre signée par plusieurs réfugiés. 13h30, rassemblement devant le Palais Rumine. Le couple syrien est là avec leur fils. La petite est restée à Yverdon. On est assis sur le drapeau Suisse à attendre que les députés arrivent pour leur réunion. Je fais alors la rencontre de Ali (dit Momo) un jeune Afghan qui a 18 ans. Il est arrivé en Suisse à l'âge de 16 ans en tant que mineur non-accompagné. Arrivé en Suisse il étudie le français et toutes les choses lui permettant de progresser et de s'intégrer il les fait. Il trouve aussi grâce à l'Evam un studio à Lausanne. Mais le gouvernement a décidé de tout lui couper depuis

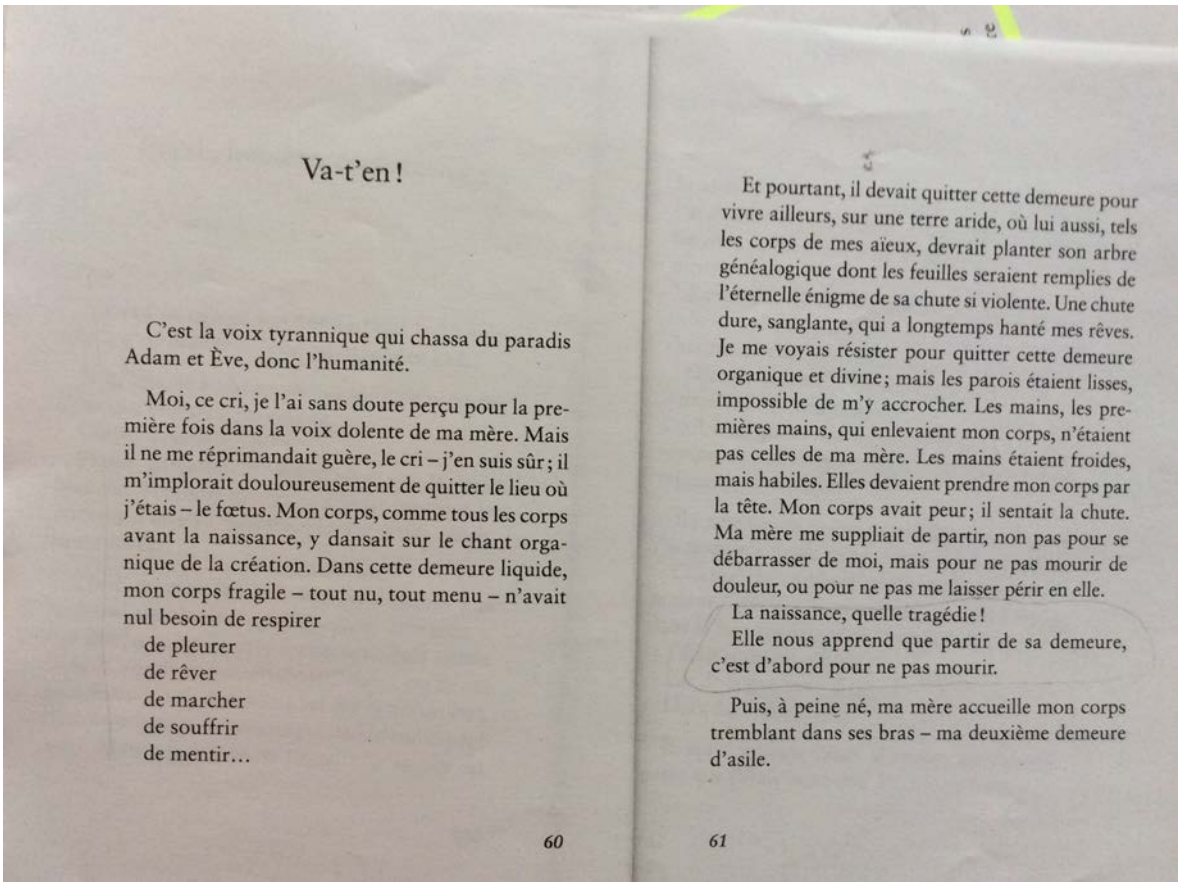
qu'il a 18 ans. On le menace de l'expulser de son logement, on lui retire le permis N pour passer à l'aide d'urgence le temps d'être renvoyé direct à Kaboul en Afghanistan. Mohamed veut aller à Berne avec des amis et déclarer la grève de la faim en se cousant la bouche.
Le 26 août. Levée à 6h. Je n'ai presque pas dormi. Je n'ai fait que penser à la famille syrienne toute la nuit. 6h donc. Quelques céréales avec du lait et un verre de jus. J'ai mal au ventre. J'avais la nausée cette nuit. Douche rapide, habillage, 6h30 je sors dans la rue. Je passe acheter 6 croissants à la boulangerie. Gare de Lausanne, S avec qui je vais à Lausanne m'a rejointe. 6h55 dans le train. À 8h nous sommes au centre de l'Evam d'Yverdon, assises dans une chambre qui fait office de salon. C'est la femme qui nous a accueilli avec un petit déjeuner syrien et un café turc. Elle a eu peur toute la nuit et a peu dormi. Le père arrive, il avait accompagné ses enfants à l'école.
8h30: les deux vieux du SPOP débarquent. "Bonjour on vient vous chercher pour vous emmener à l'aéroport." S et moi: "alors oui justement ils ne vont pas pouvoir partir aujourd'hui." "Ah bon. Mais qui êtes vous?" "Des amis, ils nous ont appelé pour vous expliquer en français la situation. Leur fils est malade et ils ne sont vraiment pas prêts aujourd'hui à prendre l'avion. Leur fils a rendez-vous chez le médecin en septembre ici en plus." "Ah, on va peut-être prendre quand même vos noms. Non? - non... - bon... Eh bien au revoir bonne journée.." " oui bonne journée au revoir."
Ils partent. Soulagé, le père se jette dans nos bras, la mère s'effondre de soulagement sur sa chaise. On finit le petit déjeuner. À midi je vais au refuge. Je mange l'injera avec les Érythréens du refuge.
15h je suis au Flon, rendez-vous avec la famille au SPOP pour renouveler leur aide d'urgence. On patiente dans la salle d'attente. Puis: "la famille A., guichet numéro 3!" Nous rentrons dans la "boîte" numéro 3. On a à peine la place de rentrer tous dedans. Un jeune homme au look je-vais-tous-les-soirs-au-fitness-après-le-boulot nous reçoit derrière sa vitre de sécurité.
"Vous êtes qui?
- des amis
- On vous a donné une procuration pour assister à la discussion?
- Non, mais on vient faire la traduction.
- Bon... Écrivez vos noms sur cette feuille."

Petit moment de panique à l'intérieur de moi. Il faut que j'écrive un faux nom. Pas de bol, j'écris mon vrai nom, impossible d'écrire un mensonge sur l'instant.
On lui refait tout le blabla qu'on a déjà fait aux deux gars. Il râle. Mais redonne une aide d'urgence pour 2 semaines.
Puis, même topo pour se rendre à l'Evam, mais la pression est moins forte maintenant qu'on a l'autorisation du SPOP. Une fois fini, on va s'abriter de la chaleur dans un café, boire un dernier verre ensemble avant de les raccompagner à la gare.
Je suis épuisée. Je me traîne jusqu'au métro puis jusqu'à chez moi. Je ne verrai plus jamais le monde comme avant ce jour.

Je trouve très difficile d'apporter une réflexion sur ce que je vis depuis août. Et il est presque impossible pour moi de dire ce que je ressens en vivant ces choses, etc. Je crois que ces expériences sont tellement fortes que je n'arrive à raconter rien d'autre que les faits.

3 septembre 2015:
Assemblée générale.
On parle de la manifestation du 15 septembre. Les tracts sont prêts à être imprimés.
G nous informe que le 11 septembre, dans le cadre du festival de la Mostra de Venise, certains cinéastes appellent à faire une marche pieds-nus en soutien aux réfugiés. Eux-mêmes passeront la journée pieds-nus au festival. On se demande si on ne pourrait pas faire ça aussi le 11 ou le 15 septembre dans le cadre de la manifestation.

J'ai trouvé deux passages vraiment intéressants pour mon solo dans le livre de Atiq Rahimi[3]
Et quelques nouvelles idées aussi : Mettre en parallèle moi et mon intégration dans le collectif R, mes rencontres et liens tissés avec les réfugiés avec la parole (témoignage) d'un(e) réfugié(e). Garder tous les articles de journaux sur les migrants et sur le Collectif R. Ecritures en tigrigna, en dari, en arabe.
Si ma parole et celles des réfugiés se mêlaient au point qu'on ne distingue plus vraiment qui parle.
Trouver une action performative.
Réfléchir sur le lieu du spectacle, comment je dispose le public.
Questionnements: Est-ce que j'ai trouvé ce sujet de solo comme excuse pour m'investir pleinement dans cette cause?
Est-ce que c'est mon intégration dans le collectif et mes rencontres dans ce milieu qui servent mon solo ou est-ce que mon solo sert pour ce combat? Le théâtre a-t-il le pouvoir de sauver des individus, de changer un système politique?



Va-t'en !

C'est la voix tyrannique qui chassa du paradis Adam et Ève, donc l'humanité.

Moi, ce cri, je l'ai sans doute perçu pour la première fois dans la voix dolente de ma mère. Mais il ne me réprimandait guère, le cri – j'en suis sûr ; il m'implorait douloureusement de quitter le lieu où j'étais – le fœtus. Mon corps, comme tous les corps avant la naissance, y dansait sur le chant organique de la création. Dans cette demeure liquide, mon corps fragile – tout nu, tout menu – n'avait nul besoin de respirer
de pleurer
de rêver
de marcher
de souffrir
de mentir…

60

Et pourtant, il devait quitter cette demeure pour vivre ailleurs, sur une terre aride, où lui aussi, tels les corps de mes aïeux, devrait planter son arbre généalogique dont les feuilles seraient remplies de l'éternelle énigme de sa chute si violente. Une chute dure, sanglante, qui a longtemps hanté mes rêves. Je me voyais résister pour quitter cette demeure organique et divine ; mais les parois étaient lisses, impossible de m'y accrocher. Les mains, les premières mains, qui enlevaient mon corps, n'étaient pas celles de ma mère. Les mains étaient froides, mais habiles. Elles devaient prendre mon corps par la tête. Mon corps avait peur ; il sentait la chute. Ma mère me suppliait de partir, non pas pour se débarrasser de moi, mais pour ne pas mourir de douleur, ou pour ne pas me laisser périr en elle.

La naissance, quelle tragédie !

Elle nous apprend que partir de sa demeure, c'est d'abord pour ne pas mourir.

Puis, à peine né, ma mère accueille mon corps tremblant dans ses bras – ma deuxième demeure d'asile.

61

4 septembre 2015:
Je suis de permanence de 10h à 12h. On parle foot avec Amar. Il me dit: "tu connais Zidane?". Je lui dit que oui, que dans ma région il était vu comme un héros, il y avait même son portrait sur tout le pan d'un immeuble à Marseille. Il me dit que quand il avait été éliminé lors de la coupe du monde, il n'a pas voulu dîner et n'a pas dormi cette nuit là. Je lui avoue que moi j'avais beaucoup pleuré aussi ce soir là.
J'ai ensuite aidé Mikile et Michael pour leurs devoirs de français.

9 septembre 2015:
Je prends les habits que j'ai récoltés, et je vais au refuge : Il y a une réunion pour les demandes de ré-examens. On doit faire signer les procurations aux réfugiés pour faire leurs demandes sous

[3] Atiq Rahimi, *La ballade du Calame*, Paris, L'iconoclaste, 2015, pp. 60-61

l'appui du collectif. On les envoie ensuite les 15 septembre à Berne en sachant qu'elles ne seront pratiquement pas prises en compte, et il y aura bien 90% des réponses qui seront négatives. Pour compléter le dossier de chacun on essaie de récupérer certains éléments supplémentaires du parcours des réfugiés. Moi je m'occupe de deux réfugiés érythréens qui sont Dublin Italie. Ils sont stressés, ont un peu picolé et refusent de coopérer avec moi. Ça dure des plombes pour pas beaucoup de résultat.

11 septembre 2015:
Midi : Je suis de permanence. Momo est là, B et I ne vont pas tarder pour venir signer leur procuration.
13h tout le monde est là. J'explique, Momo traduit en Farci.
Ils me racontent leur situation:
B est Dublin Hongrie. Il me dit que c'était vraiment très dur. On les laissait à l'abandon dans la rue sans rien à manger et la police les sortait de force des parcs où ils s'installaient pour chercher un peu de calme.
Puis, I me raconte qu'il a passé deux ans en prison en Grèce. La police lui avait déchiré son papier disant qu'il avait un mois pour quitter la Grèce. Le jour où ils lui ont déchiré il lui restait encore 26 jours. Sans ce papier, les migrants sont emprisonnés pour une période de 2 ans. À la fin de ces deux ans on lui dit: soit tu demandes l'asile en Grèce, soit tu passes encore une année en prison. Alors il a demandé l'asile. Mais une fois qu'on lui a donné son papier, il s'est retrouvé de nouveau dans la rue sans aucune aide. Il souffre aussi de douleurs au niveau de l'intestin depuis qu'il s'est fait frapper par la police.

15 septembre 2015:
17h30 début de la manifestation, rdv devant le parvis de St-Laurent. Presque 500 personnes sont présentes. Le collectif affiche un peu partout dans Lausanne des banderoles. J'aperçois Mikile qui porte un des pulls de mon père que j'ai donné au refuge.
Après la manifestation, Momo et moi rentrons dans le refuge pour que je finisse d'écrire son histoire pour la lettre ouverte qu'on veut envoyer à la presse.

Exil, tout est dit dans ses racines. Qu'il vienne de ESSIL, signifiant ravage, destruction, ou de EX-SOLO, hors du sol, arraché au sol, il s'agit d'un état, d'un mouvement de séparation d'avec son espace vital. Mais pas n'importe lequel. Cet espace est la terre d'origine, où je suis né; c'est la ville où j'ai découvert mes repères, le ciel, les montagnes, les rues, la société... c'est la maison où j'ai joué, pleuré, ri, crié, où j'ai nommé le monde.[4]

J'écoute "Death" de Goran Bregovic.

23 septembre 2015:
8h. Je suis au refuge pour une permanence. Je discute avec Amar du théâtre. On parle aussi du peu de connaissance que nous avons nous les européens sur l'Afrique. Amar n'aime pas trop la Suisse. Il est arrivé un peu par hasard ici, parce qu'il avait déjà fait beaucoup de trajet jusqu'en Italie, la Suisse c'était ce qu'il y avait de plus court pour enfin s'arrêter et demander l'asile. Il trouve que la Suisse reste encore un des pays les plus facile pour demander l'asile par rapport au reste de l'Europe.
À 18h30 je retrouve H, l'ami de Momo, qui veut me parler de Momo, il s'inquiète beaucoup pour lui. Il finit par me dire que Momo s'est scarifié les avants-bras, il a gravé "La Vie" sur un de ces bras. Il est hospitalisé à Prilly et va être transféré à Cery. Il faut absolument qu'on finisse cette lettre ouverte.

25 septembre 2015:
Soirée au refuge.
Abraham, Mikile, Michael, Amar et Mohamed ont préparé l'Injera. Plusieurs rangées de tables. Vin rouge et bières. Musiques variées: Erythréenne, reggae, variété française, rock, latino,...
Je discute avec Tesfaleem, qui habite en ce moment chez M pour ne pas dormir à l'abri pc de Prévrenges où il a du mal à respirer. Il s'était retrouvé en détention administrative pendant 2 semaines et à été libéré durant le mois d'août.
M m'a rejointe et nous parlons de la lettre ouverte de Momo. Avec S et C on projette de faire un article sur la situation des migrants arrivés en Suisse en tant que mineurs non-accompagnés et qui se retrouvent privés de tout et menacés de renvois une fois leur majorité atteinte.
Ensuite je discute assez longtemps avec Amar de l'Islam.
On danse, on fait la fête. Il règne une vraie belle joie dans cette soirée, c'est plein d'énergies positives de réelle bienveillance et de respect. Je passe des heures à parler, à écouter. Je trouve qu'être dans ce collectif, en se confrontant à des gens qui ne parlent presque pas le français, ça développe énormément l'écoute et la patience. Quand tu parles avec des migrants, tu as un autre rythme de discussion, une réflexion sur ce que dit l'autre qui n'est pas la même, je me sens moins dans un jugement sur ce que veut dire mon interlocuteur, surtout qu'on est souvent amené à dire un mot en voulant en dire un autre. Amar me dit qu'il a souvent peur de parler en français à quelqu'un qu'il ne connaît pas, il a peur qu'on se moque de lui. Je lui dis que c'est pareil pour moi avec l'anglais.
Je discute avec C une amie de M qui a fondé une association pour les Palestiniens. Elle est partie en Palestine, pour voir la réalité de la situation de ses propres yeux, et ramener des témoignages.

26 septembre 2015:
Vers 15h je me rends à l'hôpital Cery voir Momo. Il va devoir y rester 2-3 semaines et il n'a pas le droit de sortir de l'enceinte de l'hôpital. On discute, on joue au ping-pong. On décide de se voir la semaine prochaine pour finir la lettre ouverte avec M. On lui donne des médicaments mais il essaie de ne pas les prendre car ça le shoote trop. Je pense qu'il a raison, je vois bien qu'il n'est

[4] Atiq Rahimi, *La ballade du Calame,* pp.102-103

pas malade et que si sa situation s'arrangeait tout irait pour le mieux dans sa tête. Les médicaments n'arrangeront en rien sa situation. Ce qu'il a fait, c'est un cri de détresse pour se faire entendre, pour que l'Etat réagisse. Il a une fougue qui me fait penser à certains héros de théâtre comme Ruy Blas.

1 Octobre 2015:
Permanence au Refuge à 8h. Amar est déjà levé, il a peu dormi. Depuis qu'il a été au Soudan il a les jambes et les pieds qui le brûlent dans la nuit. La nuit dernière il y a 4 autres personnes qui ont dormi au refuge. Notamment un jeune de Guinée qui avait déjà été renvoyé un an et demi auparavant et qui est revenu sans aller se faire signaler à la police. M a du le convaincre de se rendre à la police cantonale afin d'avoir à nouveau un endroit pour dormir.
J'ai rendez-vous à l'hôpital de Céry, il est 15h. Momo est parti de son rdv avec le médecin énervé, il veut partir de l'hôpital sans autorisation. Je lui dis qu'il faut qu'il attende, qu'il soit patient et avec M nous allons nous renseigner pour voir quand est-ce qu'il pourra sortir. M arrive avec du retard, on s'installe pour finir la lettre, Momo précise certaines choses: En Afghanistan il a obtenu un permis de conduire à 15 ans pour conduire le camion de son père puis ceux de la base militaire américaine. À la suite d'une menace de mort des talibans s'il continuait à travailler pour les Américains, il a fuit en Europe avec l'aide de sa famille. En Suisse, il voudrait continuer à apprendre, faire conducteur de bus ou aide-soignant. Il ne veut pas continuer à passer ses journées juste à manger boire et dormir, pour lui ce n'est pas vivre. H un ami de Momo nous a rejoint et on parle de la situation actuelle en Afghanistan. Notamment de la prise d'une ville par les talibans. Il nous dit que le problème c'est que la Suisse ne veut pas admettre que les talibans ont des contacts dans toutes les villes du pays. C'est donc faux de dire qu'il y a des villes "sûres", même si elles ne sont pas encore sous l'emprise du pouvoir des talibans. L'autre problème maintenant c'est Daesh. Parce qu'il y a maintenant un lien, des sortes d'accords sans doute, entre les talibans et Daesh.

L'autre. On dit : "la peur de l'autre", "je voudrais connaître l'autre". Mais en réalité lutter contre la peur de l'autre c'est déjà presque un échec tant que le terme *l'autre* est employé. *L'autre:* le noir, l'arabe, le juif, le musulman,..., n'est pas plus un autre qu'un américain ou qu'un européen. *L'autre* est une partie de nous que nous avons ignoré ou oublié. Une partie pas moins importante, pas moins estimable que la partie que nous occidentaux, nous représentons.
La peur de l'autre est-ce que ce ne serait pas la peur d'une partie oubliée ou refoulée de nous?

10 Octobre 2015:
Je regarde "Human" le documentaire de Yann Arthus Bertrand. Ça me donne envie de faire en introduction un portrait filmé d'un témoignage. Ou un portrait filmé de moi disant un témoignage que j'ai récupéré.
J'hésite à reprendre quand même un témoignage d'un Rwandais parlant du génocide, puisque c'était mon sujet de départ.

13 Octobre 2015:
20h. Je vais au cinéma voir *Les Mille et Une Nuits* de Miguel Gomez. Le réalisateur dit qu'il aurait aimé faire un film sur une histoire merveilleuse et un film révolutionnaire qui marque la société. Mais il réalise que c'est soit l'un soit l'autre, ça ne peut pas être les deux.
Ça me fait penser à ce que dit Angelica Liddell :

*Tu as vu le **Werther** sur la table?*
*Tu as dû te demander : Qu'est-ce qu'il fout sur la table, le **Werther**?*
*Eh bien voilà, j'aimerais écrire le **Werther**,*
Sauf que j'écris sur les Balkans
parce que je suis spécialiste de "la situation dans les Balkans",
parce qu'on n'arrête pas de rouvrir des fosses communes.
Pas moyen que les Balkans ce soit l'amour?
Je suis assaillie par le littéral.

Tu peux, toi, tu peux continuer à écrire
au-delà de ce qui est exclusivement littéral?
Je veux dire si tu écris sur la fosse de Kamenica,
tu peux juste écrire "Les restes d'un millier de victimes du massacre de Srebrenica ont été exhumés de la plus grande fosse commune de Bosnie".
Tu ne peux pas l'écrire autrement.
Ni fiction, ni poésie, ni philosophie...
Je ne trouve pas d'autre moyen de décrire la douleur que la littéralité, la seule description,
le simple rapport des faits.
La douleur est le simple rapport des faits.
La seule représentation possible de la douleur est le simple rapport des faits.
Le reste, c'est du spectacle.[5]

15 Octobre 2015:

- **Qu'est-ce qui apparaît quand la liberté disparaît?**

Arnaud nous a dit en parlant de son mémoire: *Comment faire disparaître quelqu'un?* et *Perdre ce qu'on est. Comment faire disparaître quelqu'un,* ça me fait penser à ces personnes qui arrivent sur le territoire et que l'Etat considère comme disparus, ou lorsqu'il décide de les renvoyer simplement. *Perdre ce qu'on est*, c'est finalement ce qui se passe quand on quitte notre pays avec tout ce qu'on avait de plus cher.

- 18h30, Théâtre St Gervais. Film de Malik Najmi : *La mer ne nous accroche pas,* réalisé clandestinement en 2014 par Omar à Tanger sur l'immigration subsaharienne.

Prises de notes durant le film et la discussion avec le réalisateur:
Mettre un individu en haut, comme héros des temps modernes. Préparation du convoi pour partir vers l'Europe. Importance des rites religieux pour se donner de la force et de la chance. Des portes-bonheur contre la maladie, la noyade. Je repense au titre *"Si c'est un homme".* Le rapport à la mère. Créateur dans la migration: des immigrés autogérés, sans passeurs. Fabriquer soi-même c'est incorporer une part de protection pour le voyage. La foi se renforce quand on bouge. Il n'y a pas de carte sur le bateau, ils lisent dans les étoiles.
Comment se situer en tant qu'artiste dans un projet comme celui-là? Comment représenter cette migration qui se fait par étape, souvent sur plusieurs années (comment représenter ce temps très long)? Le film s'est fait en 4 ou 5 mois. Est-ce que j'ai besoin du récit des migrants pour exister en tant qu'artiste?

- 20h30, conférence à St Gervais.

Prises de notes de la Conférence :
B.I.E.: Bureau de l'intégration des étrangers.
Valentine Sergo, metteuse-en-scène et comédienne: Son spectacle *Au bord du monde* se jouera fin février avec des réfugiés.
Livre : *Le journal d'un exilé,* Yaovi Mawussi Bossa dit Olivier.
Comment est-ce qu'on se perd avec toutes ces situations, ces lois qui n'arrêtent pas de changer.
Patrick Mohr est metteur-en-scène notamment de *Eldorado* (adaptation du roman de Laurent Gaudé) qui s'est joué au théâtre du Loup. Il dit : "La souffrance me creuse comme un bol et me permet de contenir plus.". Il cite Artaud : "La joie de la destruction est une joie créatrice". La phrase que je retiens durant sa prise de parole: Voyager pour éviter la consanguinité des idées.

[5] Angelica Liddell, *Belgrade (Canta lengua el misterio del cuerpo glorioso)*, scène 2 *O gloriosa Domina*, Montreuil-sous-Bois, les éditions Théâtrales, Maison Antoine Vitez, 2010 traduction française, p.16

16 Octobre 2015:
La lettre ouverte de Momo a été publiée dans *Le Temps* aujourd'hui.
Quelques jours plus tard, j'ai réussi à la faire paraître aussi sur Mediapart.

Lettre d'un jeune Afghan à Simonetta Sommaruga

MOHAMMAD ALI RASHID, LAUSANNE

VOUS ET NOUS

Madame la présidente de la Confédération,

Je m'appelle Mohammad Ali Rashid, j'ai 18 ans et je viens d'Afghanistan. Je vous écris aujourd'hui cette lettre ouverte car je suis perdu et ne sais plus quoi faire pour continuer ma vie.

Il y a quelques jours encore, les talibans sont entrés dans une grande ville d'Afghanistan et ils ont tué tout le monde, même les enfants. Aujourd'hui, vous dites que je dois retourner dans ce pays: vous êtes donc d'accord que les talibans me tuent?

En Afghanistan, bien que mineur, je travaillais comme chauffeur de camion pour une compagnie qui opérait sur une base militaire américaine. Pour cette raison, j'étais considéré comme un traître par les talibans. Si vous ne voulez pas qu'ils me tuent, laissez-moi vivre ici!

Lorsque j'ai quitté Kaboul, j'avais 16 ans. J'ai voyagé seul pendant près de six mois pour arriver en Suisse; parfois je n'avais ni à manger ni à boire pendant plusieurs jours. J'ai marché dix-huit jours à travers les montagnes jusqu'en Iran, traversé la mer avec quarante personnes sur un bateau censé en transporter dix, passé deux semaines en prison en Grèce; à Patras, je me suis caché dans un camion qui devait être chargé sur un bateau pour l'Italie; les gardes-frontière m'ont trouvé et sorti à coups de pied, j'ai recommencé, et après trois mois j'ai réussi à passer.

En Suisse, j'ai pu commencer une nouvelle vie. J'ai été hébergé dans un foyer pour mineurs non accompagnés, j'ai été à l'école et j'appris à parler et à écrire en français. J'ai cherché un apprentissage mais, comme je n'avais qu'un permis N (statut de demandeur d'asile), les employeurs ne voulaient pas m'engager. C'est comme ça en Suisse: on attend de toi que tu travailles pour rembourser ce que tu coûtes à la société, mais on ne te laisse pas travailler!

Subitement, à ma majorité, j'ai reçu une réponse négative à ma demande d'asile. Pourquoi, après deux ans, me dites-vous de quitter la Suisse alors que je recommençais enfin à croire à une vie de paix et de sérénité? Vous saviez, en fait, que vous n'aviez pas le droit de me renvoyer en Afghanistan tant que j'étais mineur, alors vous avez fait exprès d'attendre jusqu'à ma majorité!

Aujourd'hui, je demande plus que jamais l'asile politique. Je veux être entendu face à l'injustice que je vis, afin de pouvoir, demain, être à nouveau debout avec un avenir devant moi.

NOUVEAU BLOG

21 Octobre 2015:
Bon, je ne suis pas du tout à jour sur ce carnet de bord alors je vais faire en vrac:

On a reçu des réponses du SEM pour les demandes de ré-examens. Ils nous ont bien pris pour des cons: Ils ont écrit la même chose exactement pour chaque cas Dublin, en remplaçant juste Espagne par Hongrie, Hongrie par Italie, etc...

Hier j'étais de permanence de 20h à 22h. Il y a un nouvel arrivant au refuge. Je crois qu'il vient du Togo. Il y a aussi une nouvelle activité le mardi soir: Danse Kenyane, du coup on s'est tapé 2h de percussions non-stop en étant enfermés dans la cuisine pour laisser la salle paroissiale au cours de danse.

Momo a peur que les policiers viennent l'arrêter pour l'envoyer en Turquie afin que les Turcs le renvoient en Afghanistan. J'ai bu le thé chez lui dimanche dernier. Il m'a expliqué qu'en ce moment

et durant 40 jours se déroule un rituel chiite pour pleurer l'assassinat du 3ème Imam Husayn, petit-fils du Prophète Mohamed (7e siècle). C'est l'Achoura.
Il me dit que les Américains ont donné des armes aux talibans, aidés par l'Arabie Saoudite et Israël qui aident au financement. Il me dit qu'il a vu les américains au côté de certains talibans avant que Daesh débarque.

Je voudrais aller à Calais voir le désastre... et ramener une trace ici pour mon solo.
Pourquoi pas écrire sur ce que me disent certain réfugiés sur le théâtre ou sur mes études de théâtre.
J'ai une idée de titre pour mon solo : "Heureux qui comme Ulysse a fait un beau voyage" (en référence à la chanson "Ulysse" de Ridan).

G, lors d'une AG du Collectif R, a dit:
"L'exil c'est résister jusqu'au bout et c'est être dans la merde jusqu'au bout, au moins la première génération lorsque tu débarques dans un pays."
"On est toujours indépendant et un peu seul dans l'exil."

En écoutant les explications d'Ayoub, une idée prend forme dans mon esprit: on ne comprend rien à l'immigration massive vers l'Europe si on ne regarde pas les vagues d'immigrations régionale qui la précèdent. Pour saisir la dynamique du grand voyage européen, il faut d'abord examiner toutes les tentatives infructueuses des migrants pour s'installer dans des pays voisins.
En Iran il était boulanger; il est retourné en Afghanistan après avoir fait de la prison. Au Qatar, il a travaillé sur des chantiers de construction; il en est parti parce qu'il s'est fait tabasser. Au Pakistan, il était aussi boulanger. La prochaine fois qu'il partira ce sera l'Europe: là-bas au moins, pense-t-il, "on ne me cassera pas la gueule".[6]

Voilà que la route des migrants s'impose à moi sans même que je l'aie cherchée. À quelques tables de nous, un groupe d'Américains discute fort, planifiant les visites du lendemain. Deux mondes se télescopent sous mes yeux: celui des touristes venus se détendre et dépenser leur

---

[6] Arthur Frayer-Laleix, *Dans la peau d'un migrant*, p.82

argent par milliers, et celui des clandestins en transit pour l'Europe. Sans Hanan, je n'aurais rien su de ces deux univers distincts qui se frôlent sans cesse.[7]

Pour ce qui est des vêtements, il s'agit d'être subtil. Les clandestins cherchent à tout prix à se fondre dans le décor des grandes villes occidentales. Pour cela, ils tentent de s'habiller comme n'importe quel jeune d'Istanbul, de Paris ou de Londres. Je dois faire comme eux. Autrement dit, moi, Occidental, je dois me faire passer pour un Afghan s'efforçant de ressembler à un Occidental. J'enfile un jean élimé, une veste de sport à capuche trouvée dans une friperie parisienne, un K-way, et j'entoure mon cou d'un keffieh afghan acheté dans les rues de Peshawar.[8]

23 octobre 2015:
18h. Je me rends au cours de théâtre avec les réfugiés. Dans le bus 17, une femme noire à côté de moi a l'air de ne pas aller bien du tout. Je finis par demander: "Ça ne va pas? Vous voulez vous asseoir?". La femme essaie de m'expliquer. D'abord je pense qu'elle ne parle presque pas français, puis je comprends qu'elle est sourde-muette. Elle arrive à prononcer "B" et m'écrit "B" à l'aide de son ongle sur le dos de sa main. Puis elle part dans des pleurs qui ne s'arrêtent plus. Je me dis "merde, on lui a retiré son permis B". Je lui dis de venir avec moi, je me dis qu'en l'amenant au refuge on trouvera bien une solution à son problème. En sortant du bus, je comprends que c'est moi qui doit la suivre. Je l'accompagne donc malgré moi au bazar de la rue de l'Ale. En fait elle a perdu son portefeuille, qu'elle pense avoir perdu au bazar et il y avait notamment son permis dedans. Mais son portefeuille n'est pas là. Je la conduis alors à la police des objets trouvés. Sur le chemin, je lui demande si elle a un téléphone pour joindre quelqu'un. Un téléphone? Quel question! Une fois dit je me rends compte de ma connerie. La police est fermée. Elle n'arrête pas de pleurer, elle est effondrée. Je décide de l'emmener au refuge avec moi, notamment pour demander de la monnaie à quelqu'un pour qu'elle puisse prendre son bus et rentrer chez elle. *Cette histoire m'a fait un effet miroir assez violent: Comment j'ai pu tout de suite penser : "c'est une émigrée à qui on a retiré son permis". Tout ça parce qu'elle était noire, en grande fragilité et qu'elle n'arrivait pas bien à communiquer. Comment j'ai pu me prendre pour sa sauveuse alors que concrètement je n'ai pas pu lui trouver de solution.*

À la fin du cours de théâtre, on se met par deux pour faire des massages. Je masse Mikile. Ça me fait bizarre : Je trouve ça tellement différent de quand je masse une personne de ma promotion lors d'un cours de mouvement. Je suis en train de masser ce corps dont je connais un peu l'histoire, mais dont tout le parcours jusqu'ici me dépasse complètement. Ce massage n'a pas le même sens, pas la même importance. C'est un geste d'affection et de soin que je suis en train de lui donner, à lui, arraché à son pays, qui attend ici, Dieu sait combien de temps, le moment où il pourra reconstruire une nouvelle vie.

---

[7] *Ibid.* p.91

[8] *Ibid.* p.94

Sensations et problématiques:
Je slalome entre l'envie de ne pas faire quelque chose d'accusateur, plutôt une "belle" histoire sur ces personnes que je connais et auxquelles je me suis attachée, et l'envie d'être plus radicale, d'y mettre de la colère et du politique.
Je voudrais parler de comment on se prend au piège de nos clichés lorsqu'on se retrouve face aux gens.

28 octobre 2015:
Leuba du conseil d'Etat et Paillard du conseil Synodal font pression pour que le refuge ferme.
Plus tard, une plainte sera officiellement déposée nous recommandant de quitter la salle paroissiale.

Je me suis dit que pour mon solo, je pourrais retracer sur une carte du canton de Vaud le trajet que doivent faire les sans-papiers presque tous les jours : leur centre -> Spop -> Evam -> leur centre.
Je pourrais aussi faire une carte avec le trajet qu'ont fait les migrants à qui j'aurais donné la parole dans mon solo (Amar et Momo).

Pour une immense partie des populations des deux Soudans, tout comme pour celle de l'Érythrée ou de la Palestine, l'exil est devenu un mode de vie, et vivre dans leur région, voire dans leur pays d'origine reste un espoir lointain. Or l'une des causes essentielles des multiples conflits soudanais, réside précisément dans la faiblesse du sentiment d'appartenance nationale, plutôt que tribale. Plus les exils se prolongent, plus la construction d'Etats viables sera difficile.[9]

[9] Manière de voir / Le Monde Diplomatique n°143, Article: *Avec les déplacés du Soudan du Sud*.

- C'est quoi l'Hégire?
- Le mot vient du verbe hajara, qui signifie "émigrer", partir dans une autre ville ou un autre pays.
- Donc, Mohammed est un émigré!
- Oui, il a été obligé de s'enfuir pour continuer à recevoir et à transmettre les messages de Dieu. L'ère musulmane commence.[10]

J'ai une nouvelle idée de titre pour mon solo: Hajara

30 octobre 2015:
Je discute avec Amar de l'Islam. Je lui montre le livre que je suis entrain de lire : *L'Islam expliqué aux enfants* de Tahar Ben Jelloun. On continue notre conversation dans l'Eglise: Amar me dit que lorsqu'il est arrivé en mars au refuge, c'était la première fois qu'il rentrait dans une église. Il était gêné parce que ce jour-là il y avait la messe et il ne voulait pas déranger les paroissiens dans leur prière. Amar a du mal à me parler de sa religion, non pas que ça le dérange, au contraire, mais il n'en parle jamais en français du coup il ne trouve pas encore les bons mots pour se faire comprendre. Il me dit: "Quand je parlerai bien français je pourrai bien t'expliquer".
Depuis que je suis dans le Collectif, j'ai l'impression de revenir à des bases. Le fait de discuter, de manger, de passer du temps avec d'autres personnes d'une autre culture me fait voir autrement certaines choses de mon quotidien que je ne remettais plus, ou que je n'avais jamais remises, en question. Tu as pris l'habitude de penser sur certains trucs : "ça se fait comme ça, ça doit se passer comme ça". Et puis là tu te rends compte que non, tu t'es trompé, ça ne fonctionne pas QUE comme ça. Et du coup je me rends compte que je ne sais pas.

31 Octobre 2015: Permanence de 16h à 22h.
Amar veut voir le texte que je suis entrain d'apprendre pour mon stage avec Guillaume Béguin. Je lui dis que c'est long, c'est un monologue de 2 pages et demi. Il lit un peu. Il me dit: "C'est facile. C'est les paroles de la vie quotidienne. Ce qu'on se dit souvent." (temps) "C'est très facile".
Ce samedi on a aussi fait le grand, très grand, ménage de la salle paroissiale.

Dans un temps comme le nôtre où la complexité croissante de la vie laisse à peine le temps de lire, où la carte de l'Europe a subi des remaniements profonds et est à la veille d'en subir de plus grands encore peut-être, où tant de problèmes menaçants et nouveaux se posent partout, vous m'accorderez qu'on a le droit de demander à un écrivain d'être autre chose qu'un bel esprit qui nous fait oublier dans des discussions oiseuses et byzantines sur des mérites de pure forme, que nous pouvons être envahis d'un instant à l'autre par un double flot de Barbares, ceux du dehors et ceux du dedans.[11]

4 novembre 2015:
Permanence Dublin: Un homme vient pour sa soeur. Elle est d'Angola et est Dublin Portugal. Cette femme a un cancer du sein, un papier blanc donc sous l'aide d'urgence. Elle n'a aucun membre de sa famille au Portugal et elle a ce frère et une soeur qui sont tous deux avec un permis C en Suisse. Elle est trop fatiguée pour se déplacer et est sous chimiothérapie.
Les avocats du SAJE nous envoient des migrants pour qu'on fasse leur demande de ré-examens car ils sont complètement débordés et ont des problèmes financiers. Les menaces de renvois ont augmenté ces derniers temps.

---

[10] Tahar Ben Jelloun, *L'islam expliqué aux enfants (et à leurs parents)*, Paris, Seuil, 2002 (et 2012 pour l'introduction et les annexes), p.42

[11] Marcel Proust, *A l'ombre des jeunes filles en fleurs*

Pour faire ma performance pieds-nus:
- **Acheter des chaussures avec presque pas de semelles pour remuscler la plante des pieds.**
- **Bien huiler la voûte plantaire pour éviter que la corne ne se fissure.**
- **Couvrir tête et poignets pour le froid.**
- **Si j'ai froid aux pieds, ne pas éviter le contact avec le sol. Au contraire, prendre encore plus appui dans le sol comme si c'est moi qui émet la chaleur dans le sol.**
- **Tester quelques journées pieds-nus à la manufacture.**

9 novembre 2015:
D'après Amar, il y a environ 30000 Érythréens en Suisse dont 10000 à Lausanne.

L'introduction du livre *La plus haute des solitudes* de Tahar Ben Jelloun pourrait être ma parole vis à vis de mon engagement auprès des réfugiés et de cette démarche pour mon solo :

La parole que je rapporte, j'en garantis l'authenticité, mais je ne sais pas quelle part mes phantasmes ont pris dans cette retranscription. Je ne la rapporte pas impunément. C'est parce que j'étais impliqué que je revendique pour ce travail le droit à la subjectivité, le droit à la différence.
remarque : Habité moi-même par cette culture différente, je ne pouvais privilégier l'élaboration théorique; j'ai préféré rester au niveau du témoignage, celui d'un vécu. De même, les indications méthodologiques s'évanouissent par la suite dans le discours et la parole d'un imaginaire "sommé" de dire le vécu d'une souffrance.
Dans la relation observateur-observé, je me suis toujours senti impliqué dans un processus imprévu et plus fort (plus violent) que toute disposition méthodologique qui se voudrait rigoureuse. Mon témoignage n'est pas celui d'un observateur neutre et innocent (fera-t-il progresser la connaissance? je ne sais pas). Quelle est la part de mes propres phantasmes, de mon angoisse dans ce discours écouté, recueilli, écrit? Je ne sais pas, mais je peux affirmer qu'à aucun moment je ne me suis senti en dehors de ce qui arrivait. Je n'étais pas absent. Ma présence, ma pratique m'engageaient dans l'intériorité des autres; je ne sais pas jusqu'à quel niveau je m'y installais et, de ce fait, je ne sais plus qui observait qui.

mardi 17 novembre 2015:
Je m'aperçois que j'ai beau y penser tous les jours, ça fait des jours que je n'ai pas écrit dans ce putain de carnet.
Aujourd'hui je le fais, mais je n'ai pas envie. Je devrais écrire mes retrouvailles avec la famille syrienne, où j'étais très émue, où j'ai rencontré ce fameux chanteur Michel Büler et aussi l'ami du papa, qui tient le Kebab où nous avons mangé, un Kurde Irakien, que j'aimerais beaucoup retourner voir. Je devrais écrire que je commence doucement à me préparer à ma performance pieds-nus que je pense faire avant Noël.
En fait, je devrais écrire sur ce week-end passé, mais je m'en rends bien compte, je n'arrive pas à mettre sur le papier, ni même à verbaliser, ce que je sens là. Alors je vais écrire juste les faits:
Vendredi nous sommes allés à Vidy pour voir le spectacle de Castellucci. Il y avait, devant le théâtre, des intégristes catholiques: l'Ecône. Je crois que j'ai beaucoup aimé le spectacle. Au

retour, dans la voiture, Danae me tend son téléphone en disant: Il y a eu un attentat à Paris. Je regarde, au moins 18 morts. Je ne réalise pas. C'est en sortant de la voiture, que je commence à réaliser et la nouvelle m'assomme complètement. Je passe du "ça ne sert à rien d'appeler mes proches là-bas, tout va forcément bien pour eux" à "il faut absolument que je les ai au bout du fil". Le lendemain on s'est retrouvé avec des copines de la promotion, on constate l'ampleur de ce qui s'est passé en regardant sur le net et les journaux: au moins 129 morts et 300 blessés.
Daesh
Et il est dit "La guerre est déclarée"
Et il est dit "fermeture des frontières"
Puis "contrôles systématiques aux frontières".
C'est l'état d'urgence.
Il se dit aussi qu'un passeport Syrien a été retrouvé sur un des lieus d'attentat
Qu'il est possible que des terroristes aient pris le chemin des migrants pour rentrer jusqu'en France
Voilà!
Ce que je redoutais est en train d'arriver
On a trouvé l'occasion de foutre les réfugiés aux chiottes et on va tous tirer la chasse.

3 décembre 2015:
Pour mon solo, je pense faire entrer le public dans la salle comme pour les faire entrer dans l'abri PC: Les femmes et les enfants sont prioritaires, si on a fait rentrer beaucoup de Roms, il faut aussi faire rentrer quelques Africains. Leur carte de réservation pour dormir à l'abri doit être à jour.
Pour mon costume, je pense avoir la tenue "de base" du réfugié: manteau noir, jean, baskets.
Côté jardin: parole du migrant
Côté cour: ma parole
Mais ce système pourrait être cassé à un moment donné.

Aujourd'hui levée à 3h50. Je prends le train pour Morges à 4h50 avec S. Nous allons stopper un renvoi vers la Hongrie. C'est un jeune d'Afrique de l'Ouest qui vient de Sierra Leone. Il loge au sleep-in de Morges. Une fois le vol refusé, il va dormir au sleep-in Heineken de Renens.
Dans le train en direction de Lausanne, je lui demande comment c'était dans son pays:

- It was very hard. I lost my father when I was a child.
- ... It's a violent country?
- Yes. There is a war.
- Civilize war (citizen war)?
- No. Diamond war.

En effet, je rentre chez moi et prends le dvd "Blood Diamond": le film se passe en Sierra Leone.
Il est 6h18, je retourne me coucher.

4 décembre 2015:
On répète pour notre performance théâtrale. Après la répétition, on rejoint les autres au refuge, c'est soirée Reggae.
Je sors fumer une cigarette. Saion, un jeune Malien Touareg est là. Il me raconte qu'il a perdu ses deux parents. Il me raconte qu'au Mali les Français viennent piller de l'or:
Ils installent des machines pour récupérer l'or dans la terre et lorsque la machine est pleine et en panne, ils l'envoient en France pour la faire "réparer", et quand elle revient elle est vide. Il me dit aussi que parfois l'armée française a soit disant perdu un soldat dans les interventions au Mali, ils rapatrient un cercueil avec un drapeau français dessus, en fait c'est de l'or qu'il y a à l'intérieur.
Saion s'est pris une balle dans le flanc droit lors des attaques en 2012. Son père a fait près de 1300 km en voiture pour le faire soigner dans un hôpital à Bamako. Ses parents l'obligent à quitter le pays pour le sauver. Il traverse alors le Niger, atteint l'Algérie et enfin (au bout de pas mal de temps) l'Espagne. Il a dormi plusieurs jours dans un garage à Barcelone, puis un jour un homme lui a donné 100€ avec lesquels il a pu prendre un bus jusqu'à Genève. Il a ensuite demandé l'asile à Vallorbe. À l'époque il était mineur. Ses parents sont morts durant son exil.

Je voudrais m'inquiéter de choses qui ont été saluées comme des évidences. Par exemple, la déclaration d'Obama qui consistait à dire que ce crime terrible n'était pas seulement un crime contre la France, un crime contre Paris, mais un crime contre l'humanité. Très bien, mais le président Obama ne déclare pas ça à chaque fois qu'il y a un meurtre de masse de ce genre. Il ne le fait pas quand les choses se passent lointainement, dans un Irak devenu incompréhensible, dans un Pakistan brumeux. Et donc, l'énoncé contient l'idée évidente que l'humanité est plutôt en France qu'au Nigéria, en Inde ou au Pakistan. C'est à dire qu'elle est en Occident. Et ceci sera articulé sous une autre forme qui est l'opposition des barbares et des civilisés. Il est tout de même scandaleux de laisser entendre qu'il y a des parties de l'humanité qui sont plus humaines que d'autres. Et je crains que dans cette affaire cela ait été fait et que cela continue d'être fait. Il faut perdre l'habitude de penser que des morts en Occident c'est terrible et que des milliers de morts en Afrique ce n'est finalement pas grand chose.

Il y a 2 milliards de gens qui n'ont pas accès au travail et par la même voie de conséquence, ils n'ont pas accès au marché non plus. Donc ceux-là, du point de vue de la logique actuelle, sont comme s'ils n'existaient pas.
On commence à entendre une propagande sur le caractère extrêmement dangereux d'une invasion par ces gens, qui n'existent pas, ou qui devraient ne pas exister. La logique qui entoure la question des mouvements migratoires, la question de la natalité en Afrique, etc, elle concerne directement ce point, c'est à dire: va-t-il y avoir une augmentation de l'aggravation, un poids supplémentaire de ces gens qui sont déjà probablement plus de 2 milliards - ce n'est quand même pas rien dans le monde - et que pourtant l'histoire du monde dans son développement actuel avait tendance à tenir pour inexistants puisqu'ils sont ni en état d'être une source de travail ni en état d'être des consommateurs. En réalité, et là il faut être marxiste, pourquoi c'est comme ça? Parce que le capital dans son être propre ne valorise la force de travail qu'à raison du fait qu'il peut en tirer des profits. Mais il n'est jamais certain qu'il puisse valoriser toute la force de travail disponible. Peut-être que le système des profits qui sont la dynamique même du capital rencontre une barrière créée par sa propre extension de sorte qu'il aurait la nécessité de valoriser la force de travail mais qu'il ne peut pas: Parce qu'il ne peut pas baisser la durée du travail sinon il n'en tirera plus de profit. Probablement aujourd'hui, pour avoir une valorisation raisonnable de la force de travail, il faut que le travail continue à durer aux alentours de quarante heures. Alors qu'il y a plus de 2 milliards de gens qui n'ont pas de travail. On pourrait calculer en sens inverse: Compte tenu de la situation, un gouvernement mondial raisonnable, celui du bien public, considèrerait que le temps de travail doit être ramené à vingt heures. Peut-être à moins. Et nous aurions une rapide résorption de cette masse énorme de gens qui ne peuvent pas accéder au travail. Donc, il y a une énorme masse de gens dans notre monde qui sont comptés pour rien.[12]

"*Aujourd'hui l'Europe de l'Ouest fait son marché: elle ne prend chez elle que les immigrés qualifiés, les médecins, les ingénieurs... À nous, il ne nous reste que les Kurdes analphabètes qui viennent de la campagne. Il faut appliquer le principe de solidarité. La position géographique des pays du Sud ne doit pas être le critère de répartition des migrants. Il faut se baser sur le PIB et la croissance économique pour que chaque pays accueille les migrants en fonction de ses capacités". La proposition de Nikolai Chirpanliev me paraît pleine de bon sens: il n'y a qu'à voir l'état de délabrement de la Bulgarie pour le comprendre. Pourtant, les pays les plus riches de l'Union européenne (la France, l'Allemagne, le Royaume-Uni) semblent vouloir externaliser la question migratoire autant que possible, comme ils l'ont fait précédemment avec la Turquie et la Libye. Ils érigent une forteresse de murs et d'accords bilatéraux pour repousser au plus loin les clandestins.*[13]

---

[12] Conférence 2015 au théâtre de la Commune d'Aubervilliers : *Penser les meurtres de masse*, Alain Badiou

[13] Arthur Frayer-Laleix, *Dans la peau d'un migrant*, pp. 223-224

14 décembre 2015:
On est à la deuxième semaine de travail avec les Masters. Dans notre groupe, on travaille sur le franchissement. Sarah m'a dit que ce serait chouette de parler aussi des réfugiés. La semaine passée, nous faisions une dérive dans le quartier de Malley. On s'est retrouvé devant le sleep-in, un des intendants était là et a accepté de nous faire visiter. "Ce qu'il y a de bien avec cette maison c'est que c'est une maison".
Hier soir, on a regardé "L'abri" de Fernand Melgar, dans le but d'aller à l'ouverture de l'abri PC à 21h après le film. Il est 20h45 et on n'a pas fini le film. On se dit bon, on fait pause et on va tout de suite à l'abri. On se retrouve dans la rue et on va droit à la vallée de la jeunesse. Là, on se rend compte qu'on est exactement dans la rue où était garée la voiture des Roms qu'on vient de voir dans la dernière scène. On traverse devant les tables de l'école de commerce, on passe devant les grilles chauffantes où les mecs refusés au bunker passent la nuit. On se retrouve devant le bunker. Il y a des premières barrières avec un groupe de mecs qui attendent puis encore des barrières et encore un autre groupe de mecs qui attendent. On se dit que les femmes et les enfants sont déjà rentrés à l'intérieur. 21h05: le camion de flics est arrivé pour assurer la sécurité. Puis quelqu'un se met à parler fort: "Tout le monde va rentrer ne vous inquiétez pas. Seulement vos cartes doivent être à jour, sinon vous ne pouvez pas rentrer". C'est le "José", le même gars qui est dans le documentaire qu'on est entrain de regarder. On rentre. Étrange. Difficile de distinguer ce qu'on a vu dans le film et ce qu'on a vu réellement. On a vu l'abri et on a vu l'abri.

J'ai fait une découverte surprenante : le mot "forêt" en persan se prononce "djeungueul". Les clandestins de Calais, depuis quinze ans, expliquent aux journalistes qu'ils vivent dans les "djeungueuls", voulant dire par là qu'ils vivent dans les bois. Par confusion, le terme de "jungle" s'est imposé dans la presse.[14]

22 décembre 2015:
Aujourd'hui nous avons joué notre dernière performance théâtrale. Qui avons joué, il y avait: Aurélie (Suisse), Andrea (Amérique Latine), Lucia (Amérique Latine), Seid (Érythrée), Amar (Érythrée), Michael (Érythrée), Abdou (Érythrée), Joseph (Nigeria), Teka (? Pays Africain francophone), Dominique (Suisse), Amir (Afghanistan) et moi (France).

[14] *Ibid.* p.28

Après bien un ou deux mois sans nouvelle, Momo a réapparu, il avait cassé son téléphone et donc n'avait plus les moyens de me joindre.
Hier, j'ai aidé Mikile et Michael à lire Le Petit Prince. Je me suis rendu compte à quel point les tournures de phrases sont difficiles à faire comprendre. Même dans Le Petit Prince qui me paraissait pourtant facile à comprendre et à lire, dans ma tête de bonne fille française.

"L'aventure" est le nom donné par des Africains au voyage qu'ils entreprennent pour migrer en Europe.

29 décembre 2015:
Tout se passera sur un petit matelas une place. Ce matelas, au beau milieu de la salle de spectacle et moi dessus. Rien d'autre. Ou peut-être des vêtements suspendus (sur quoi?) par-ci par-là.

6 janvier 2016:
Mardi, il y a eu un naufrage de migrants au large des côtes turques. Environ 36 morts dont plusieurs enfants.

8 janvier 2016:
Dans la nuit du 31 décembre, il y a eu une trentaine d'agressions sexuelles à Cologne en Allemagne. La plupart de ces agressions auraient été causées par des migrants.
Je suis en contact avec Veronika Boutinova, une auteure de théâtre qui a écrit notamment : *Calais cul-de-sac*. C'est la 3ème pièce qu'elle écrit sur les migrants du camp de Calais. Je vais la rencontrer lors de mon séjour à Calais que je pense faire dans la semaine du 1er février.

12 janvier 2016:
J'ai pris mes billets pour aller à Calais. J'y reste 48h, du lundi 1er février au mercredi 3 février. Je logerai dans un airBNB d'une copine de Veronika Boutinova.

Dans la nuit du 21 au 22 janvier, environ 45 personnes sont mortes dans un naufrage en mer Égée, dont 20 enfants.

26 janvier 2016:
Hier, Oscar m'a proposé d'inviter les membres du Collectif à jouer la performance de sa compagnie le 12 mars à l'école et à l'Arsenic dans le cadre du programme commun : "Quart d'heure de culture méthaphysique". Je trouve que c'est une super idée : cela permettra de visibiliser un peu plus en quoi consiste le collectif. La performance se fera le 12 mars soit 10 jours avant mon solo.

Elles sont venues me raconter : une douzaine de femmes, qui ont réussi à trouver un toit à une quarantaine de réfugiés, et à faire bouger les pouvoirs publics. Des citoyennes, se définissant comme telles. Le théâtre et le féminisme les relient ; elles sont toutes auteures (elles tiennent au féminin), metteuses en scène, comédiennes ou administratrices de théâtre ; et utilisatrices de Facebook. Le 15 septembre dernier, Porte de Saint-Ouen, un campement, des enfants dans la boue. Elles ne sont ni une association ni un collectif, plutôt un groupement spontané, mues par un besoin d'agir, de sortir du "sentiment d'impuissance". Elles ne se connaissaient pas, ou de nom par le milieu professionnel.
Ça commence en ligne par les besoins à coordonner d'abord des "tentes, couvertures, couches, serviettes hygiéniques, shampoing". Et une petite cagnotte récoltée entre elles, auprès de leurs proches et sur Internet. Ce qui les choque le plus sur le campement, ce sont les enfants, une trentaine, bébés ou petits. La gale se répand. Quelques hommes, démunis mais plus forts, font du trafic. Au passage elles se font traiter de naïves, ou de "bourgeoises blanches". Moi je vois des filles peu argentées, vivant dans les quartiers de Paris où il est possible de se loger avec ce que rapporte une carrière au théâtre quand on n'est pas une star.
Leur but à elles, c'est de remuer les pouvoirs publics. Elles ont compris qu'il n'est pas suffisant d'apporter les vêtements du petit dernier et des thermos de café, même si ce luxe élémentaire est très apprécié dans le campement, et que l'urgence est partout. Elles parviennent, en mobilisant et en manifestant, à convaincre la mairie de Paris que ne rien faire n'est plus possible. "J'ai réparé ma citoyenneté, dit Marie. Lutter me rendait heureuse."
On débarque là comme Fabrice à Waterloo, sans rien comprendre : "La fumée empêchait de rien distinguer du côté vers lequel on s'avançait, l'on voyait quelquefois des hommes au galop se détacher sur cette fumée blanche"(Stendhal, La Chartreuse de Parme). C'est aussi l'impression que me donne, depuis le début (depuis quand?) ce grand événement auquel nous assistons sans parvenir à le nommer : migrants, réfugiés, exilés, Aylan, Lampedusa, îles grecques, jungle calaisienne...
Pauline : "On ne pouvait pas tenir plus. Cela faisait trois semaines que nous étions sur le terrain : l'insomnie , la fatigue, décrocher de nos boulots, ne plus voir nos proches, ne plus parvenir à se concentrer... On ne sait pas gérer ça, garder la distance, l'émotion... C'est un vrai travail, et une responsabilité de pouvoirs publics." Deux jours après leur rendez-vous avec l'adjointe au maire de Paris, toutes les familles avec les enfants étaient logées au Formule 1 de Montreuil. Et pour les autres, des hébergements ont été trouvés, dans le 77 et le 93. "Le campement était parti, on a ressenti ça comme une grande victoire. Mais toute provisoire. Il faut éviter de nouveaux Saint-Ouen." Les filles ont instauré une veille citoyenne relayée par un journal de bord : La Veilleuse (www.facebook.com/veilleuse citoyenne).[15]

28 janvier 2016 :
Avant-hier, j'ai enregistré ma conversation avec Momo. Son témoignage sur le voyage qu'il a entrepris jusqu'en Suisse sera une des matières textuelles pour mon solo. Notamment avec celui de Amar. Pour Momo, ça a été plus délicat : même s'il sait que c'est quelque chose que je garde pour moi et dont je ne vais pas utiliser l'intégralité pour mon solo, il n'a pas voulu s'exprimer sur certains sujets alors qu'il l'aurait fait s'il n'y avait pas l'enregistreur posé au milieu de la pièce. Il a

[15] Marie Darrieussecq, *Veille citoyenne, BIENVENUE! 34 auteurs pour les réfugiés*, Paris, Points, 2015

fallu du temps pour gagner sa confiance. Mais maintenant il me considère comme une de ses amis les plus proches.
Il m'a fallu quatre mois, même cinq, pour oser demander à Amar et Momo si je pouvais faire un enregistrement de nos conversations. Je ne pourrais pas faire ça avec n'importe quelle personne que je ne connais pas ou presque pas. J'aurais l'impression de lui faire subir une interview, comme ils ont pu avoir de nombreuses fois à Berne pour leur demande d'asile. Je comprends quand Fernand Melgar explique que pour son film "L'abri", il lui a fallu six mois de repérage, pour s'imprégner et connaître ces gens avant de les filmer. Et le résultat de son film ne serait sûrement pas le même : il a gagné la confiance de ces gens. Est-ce qu'il s'est aussi lié d'amitié avec certains, comme c'est le cas pour moi aujourd'hui? Je me le demande.

1er février 2016:
Calais, jour 1.

Levée à 5h45, départ à 6h48 de Lausanne. À 11h j'arrive à Paris Gare de Lyon, je me rends à Gare du Nord et prends mon train pour Calais à 11h40. À 13h50 j'arrive à Calais ville. Dans le train entre Calais Frethun et Calais ville, de jeunes hommes me demandent leur chemin en me montrant leurs billets de train. Il ne parle pas français ni anglais :
- Where do you from?
- From ?
- Yes
- From Kurdish Irak.

Deux jeunes migrants de plus arrivent à Calais en même temps que moi.
À la sortie du train Veronika m'attend. Elle m'emmène boire un thé chez elle et manger des tartines de fromage car je n'ai toujours pas mangé depuis mon départ.
On discute de son travail et du mien. Elle a décidé de montrer ce qui se passe au camp de Calais comme elle le voit et comme elle le ressent, c'est à dire de manière violente et crue. Même si ça dérange, elle veut continuer à raconter ça. Elle a écrit beaucoup de pièces sur les migrants de Calais. Ça fait pas loin de vingt ans qu'elle suit ce qui s'y passe. En ce moment, elle écrit une pièce à partir d'un documentaire d'une amie à elle sur les migrants mineurs. Je lui raconte le cas de Momo.
On discute de la djeungueul[16].

[16] voir p.16 du mémoire, passage de : *Dans la peau d'un migrant*.

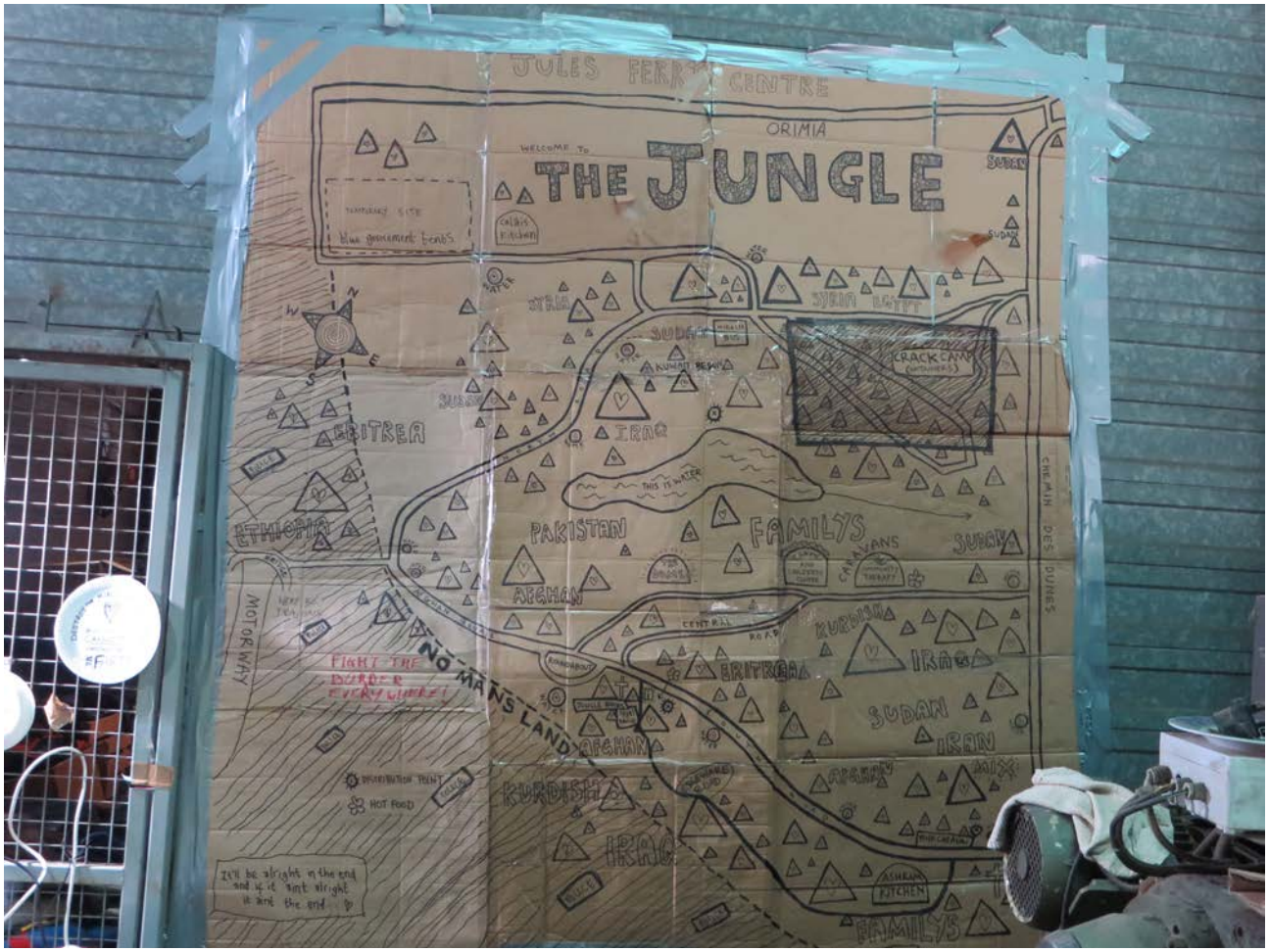
- Il y a beaucoup d'enfants, elle me dit. Et puis les femmes sont prises dans des trafics de prostitution. Beaucoup tombent enceintes à la suite d'un viol ou parce qu'elles se prostituent.

Elle non plus n'arrive pas à mettre de la distance. Tout ce qu'elle voit, elle se le prend dans le ventre. Elle est pleine de rage et de colère (notamment contre les fachos du coin).

- La djeungueul tu verras, elle me dit, une fois que tu y es allée, tu n'as qu'une envie c'est d'y retourner.

À 16h je me rends chez son amie Barbara chez qui je loge. Je pose mes affaires, fais connaissance avec elle et son fils, et m'en vais errer dans Calais. L'atmosphère est déprimante entre les chômeurs alcooliques et assistés et tous les migrants qui traînent sous ce vent fou et ce ciel noir. Tout à coup, l'idée de rester ici jusqu'à mercredi 13h me semble absurde, je ne vois pas ce que je vais bien pouvoir trouver ici à part broyer du noir. Mais quand même... Il faut que j'aille voir la djeungueul.

Le soir, je mange avec Didier et Guy de HVDZ au Café de Paris.



2 février 2016 :

Calais, jour 2.

Levée à 8h30. J'attends de voir si je peux croiser la jeune fille qui loge dans la même maison que moi, car elle est militante dans une association qui se rend tous les jours à la djeungueul. Mais en sortant prendre un café j'ai dû la louper. Veronika m'a envoyée par sms trois contacts pour que je puisse me rendre avec l'un d'entre eux sur le camp. J'appelle au hasard le président de **L'auberge des migrants**, Cristian. Il me donne rendez-vous à la **Where House** qui se trouve au milieu du pôle d'activités de Calais.

La Where House :

Un immense entrepos, organisé en grande partie par des Anglais: les No Border. Ici, collecte de bouffe, de vêtements, de tantes, de sacs de couchage, de produits d'hygiène,etc. J'ai à peine le temps d'entrer qu'on me demande de passer un gilet jaune, de remplir une feuille et

me voilà au milieu d'eux à remplir des sacs de bouffe qui seront distribués cet après-midi.
L'équipe de l'Auberge des Migrants avec qui j'ai passé ma journée est formidable. La plupart ont la soixantaine. Cette association a été créée en 2008, le camp de Calais ne datant pas d'hier non plus.
À 13h on fait la pause déjeuner, un repas a été préparé par les bénévoles. Puis nous partons en voiture pour la djeungueul, le camp des migrants, le bidonville. Un immense bidonville encerclé par les camions de CRS. Ce camp est peu à peu grignoté, détruit par les autorités alors que le nombre d'arrivants ne pouvant atteindre l'Angleterre (car c'est bien pour ça qu'ils sont là, l'Angleterre a posé sa frontière à Calais) ne cesse d'augmenter. Les flics, ainsi que des groupes fachos, font régulièrement des descentes dans le camp la nuit. Sans compter qu'il y a aussi des émeutes entre différents groupes du camp. Certaines personnes sont là depuis bien trop longtemps et perdent la tête. Certains sont devenus des animaux, des chiens errants.
À force de coups de pression, la tension monte. J'ai vu des adolescents livrés à eux-mêmes devenus agressifs. Il y en a qui, à cause d'un trop grand traumatisme, développent des maladies psychiatriques, sorte d'autisme.
Ce bidonville est très organisé:
Il y a deux rues commerçantes avec des cafés, des restaurants, des boutiques, des épiceries.
Les quartiers sont répartis par nationalité, même s'il existe aussi dès quartier "mixtes" : le quartier soudanais, le quartier érythréen, le quartier afghan, le quartier irakien, le quartier kurde, le quartier syrien, le quartier iranien, le quartier égyptien.
Il y a le dôme, le théâtre construit par des Anglais. Mercredi à 14h, malheureusement je serai partie, il y aura un spectacle: Hamlet, par le Shakespeare Club du théâtre du Globe (!!!).
Il y a aussi la maison des femmes et des enfants qui leur permet de se retrouver et de faire de nombreuses activités.
Et tout ça c'est dans la boue, que de la boue, partout de la boue! Heureusement Marie, une des membres de l'association m'a prêté une paire de bottes en caoutchouc.
On distribue des vêtements, notamment à une femme afghane et ses enfants qui sont là depuis deux semaines. L'un des enfants arrive vers nous tout content et met dans le sac de sa mère des jouets qu'on lui a donné, des petits animaux en plastique: une girafe, des dinosaures, un rhinocéros. **Ça me fait penser à une scène de mon film fétiche: The Kid de Charlie Chaplin**
Vers 16h, on s'arrête prendre un thé à cinquante centimes au café "Les trois idiots" tenu par des Afghans. À la télé - certains lieus ont l'électricité et captent internet - passe un clip de Shafiq Mureed, un chanteur afghan.
On a marché toute l'après-midi dans la djeungueul, croisé plein de bénévoles, de journalistes, dont BFMTV mais qui n'est pas restée longtemps et ne s'est pas aventurée dans les rues de la djeungueul.
Un des arguments de la ville de Calais pour raser le camp est de dire que depuis que ce camp existe, les commerces ne font plus leur chiffre. Pourtant durant ces deux jours, j'ai croisé plein de bénévoles de diverses nationalités (Anglais, Italiens, Australiens, Français,...) qui viennent faire leur courses en ville, acheter des cigarettes et consommer dans les bars. Je ne suis pas sûr que Calais aurait autant de touristes sans la djeungueul.

3STAR HOTE
Chicken
Chicken soup
Beaf soup
Rice
Kidney beans
Potato chips
Chicken Liver
Mince

I am thinking
about the world

ECOLE
D'ARTS &
MÉTIERS
MUSIC
DENSE
MECANIQUE
SOUDURE
COUTURE
ELECTRIQUE

3 février 2016:
Départ.
Ça y est je quitte Calais, je m'éloigne de la djeungueul qui n'est déjà plus qu'un souvenir, une sorte d'hallucination. Mais quand même. Je peux encore sentir l'odeur infâme des usines d'à côté et me rappeler ce que ça fait que de marcher toute la journée dans cette boue. Et le visage de cette maman afghane, et les bénévoles avec qui j'ai passé la journée (Marie, Dominique, Hugues, Marion,...), et les plats extraordinaires préparés dans les restaurants du bidonville. Je reviendrai! Veronika avait raison: quand tu t'aventures dans la djeungueul, quand tu la quittes, tu ne penses qu'à une chose c'est d'y retourner.

J'ai décidé de garder les témoignages à l'état brut. Ne pas rectifier les erreurs de français. L'oreille s'y habitue. En tout cas c'est ce que je pense avoir fait à force de les écouter parler. Cela m'aide à ouvrir d'autres espaces de compréhension. Et la manière qu'ils ont de parler français crée un autre français. Une fois retranscrit, ça donne une forme littéraire, qui m'échappe complètement et qui ne dépend que de leur oralité. Je sens déjà que ce sera une belle matière d'interprétation.
Veronika Boutinova, dans les monologues de migrants qu'elle a écrit (Calais Cul-de-sac), utilise ces "défauts" de langage et les transforme jusqu'à ce qu'ils deviennent une tout` autre langue. C'est du français mais un autre français. Les mots ne veulent pas forcément dire ce qu'ils sont ou, au contraire, disent exactement ce qu'ils sont là où nous mettrions nous, dans nos habitudes, un autre sens.

Je remercie profondément Amar et Momo sans qui mon solo ne pourrait pas se faire, les habitants du refuge Saint-Laurent, les membres du Collectif R, le groupe théâtre (qui m'est cher!), l'association l'Auberge des migrants (en particulier Marie, Cristian, Dominique, Hugues, Marion et j'en oublie sans doute), Veronika Boutinova qui a été la première à m'accueillir lorsque je mettais les pieds pour la première fois à Calais, Barbara son amie qui m'a louée une chambre et si bien accueillie, Oscar Gomez Mata qui permet au Collectif R de faire sa performance le 12 mars dans le cadre du programme commun, et bien sûr Manon Krüttli ma tutrice, Claire de Ribaupierre qui m'aura suivie dans toutes ces expériences au-delà de la simple construction de mon mémoire et de mon solo ainsi que Delphine Rosay, et Dominique Falquet pour ses précieux conseils afin de réaliser ma "performance pieds-nus".

Bibliographie:

- Atiq Rahimi, *La ballade du Calame*, Paris, L'Iconoclaste, 2015
- Tahar Ben Jelloun, *La plus haute des solitudes*, Paris, Points, 1998
- Tahar Ben Jelloun, *L'Islam expliqué aux enfants*, Paris, Seuil, 2002 (préface 2012)
- Tahar Ben Jelloun, *Les yeux baissés*, Paris, Seuil, 1997
- Patrice Franceschi, *Mourir pour Kobane*, Paris, Des Equateurs, 2015
- Arthur Frayer-Laleix, *Dans la peau d'un migrant*, Arthème, Fayard, 2015
- Pascal Manoukian, *Les échoués,* Paris, Don Quichotte, 2015
- Jean-Pierre Filiu, *Les Arabes leur destin et le nôtre*, Paris, La Découverte, 2015
- Veronika Boutinova, *Calais cul-de-sac*, Paris, L'Harmattan théâtres, 2015
- *BIENVENUE! 34 auteurs pour les réfugiés,* Paris, Points, 2015
- Angelica Liddell, *Belgrade,* Montreuil-sous-Bois, les éditions Théâtrales, 2010
- Haydée Sabéran, *Ceux qui* passent, Montparnasse, Carnet nord, 2012
- William B.Cohen, *Français et Africains, les Noirs dans le regard des Blancs 1530-1880*, Paris, nrf Gallimard, 1981
- Jean Hatzfeld, *Dans le nu de la vie*, Paris, Points, 2000
- Benoît Collombat et David Servenay, *Au nom de la France, guerres secrètes au Rwanda*, Paris, La Découverte, 2014
- Divers articles de journaux de août 2015 à aujourd'hui

Films :

- *L'abri*, Fernand Melgar, 2014
- *Vol spécial*, Fernand Melgar, 2011
- *La Forteresse*, Fernand Melgar, 2008
- *Human*, Yann Arthus Bertrand, 2015
- *Les mille et une nuits*, Miguel Gomez, 2015
- *Le sel de la terre*, Wim Wenders et Sebastiao Salgado, 2014
- *Lucia*, Keerthigan, 2015
- *Blood Diamond*, Edward Zwich, 2007

Spectacles de théâtre :

- *81 avenue Victor Hugo*, Olivier Coulon-Jablonka, 2015
- *Eldorado*, Patrick Mohr, 2015
- *Evangile*, Pipo del Bono, 2016
- *Hate Radio*, Milo Rau, 2015
- *Primera Carta de San-Pablo a los Corintios*, Angelica Liddell, 2015
- *Ping Pang Qiu*, Angelica Liddell, 2012

Sites internet:

- Passeurs d'hôspitalité : https://passeursdhospitalites.wordpress.com
- desobeissons.ch (site du Collectif R)
- http://blogs.afp.com/makingof/?post/la-tragedie-des-refugies%2C-vue-par-les-jounalistes-de-l-afp (pp.11-13 : photos de Aris Messinis pour le blog afp)
- http://www.99.media/fr/l-aventure/ (documentaire en trois parties sur l'aventure de trois migrants)